

153. Que faut-il faire après avoir reçu la sainte hostie ?

Il faut retirer doucement la langue, laisser la sainte hostie s'humecter un peu et l'avaler promptement avec respect.

154. Pourquoi faut-il l'avaler promptement ?

Parce que si elle était entièrement altérée dans la bouche, et qu'aucune particule de l'espèce du pain ne pénétrât dans l'estomac, il n'y aurait pas manducation, et par conséquent l'effet du sacrement ne serait pas produit.

155. Que faudrait-il faire si la sainte hostie s'attachait au palais ?

Il faudrait la détacher doucement avec la langue, en évitant d'y porter les doigts ^a.

156. Y a-t-il sujet de concevoir quelque inquiétude si on reçoit deux hosties ou seulement un fragment d'hostie ?

Non ; car dans le premier cas, Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est reçu qu'une seule fois, et, dans le second, il est reçu tout entier.

157. Doit-on s'abstenir de cracher après la communion ?

Oui, pendant quelque temps, pour ne pas s'exposer à rejeter quelques parcelles de la sainte hostie. Si toutefois on crachait par mégarde, quand on est sûr qu'il n'y a plus de parcelle dans la bouche, on ne devrait pas s'en inquiéter, parce que les crachats sortent de la poitrine et non de l'estomac.

158. Est-il permis de manger ou de boire aussitôt après la communion ?

Non ; on doit attendre que les saintes espèces soient altérées, à moins qu'on n'ait quelque raison de le faire. Si on n'avait pas de raison suffisante, on commettrait une faute vénielle.

8. Différentes sortes de communions.

159. Quelles sont les différentes sortes de communions ?

1^o Au point de vue des temps et des circonstances où l'on communie, il y a la première communion, la communion pascale ¹, la communion en viatique et la communion fréquente.

2^o Au point de vue des dispositions qu'on apporte à la communion, il y a la communion fervente, la communion tiède et la communion indigne.

3^o Au point de vue de la manière de recevoir Jésus-Christ, il y a la communion sacramentelle et la communion spirituelle.

^a Pour éviter l'adhésion de l'hostie au palais, il suffit, avant de la recevoir, d'humecter de salive le palais avec la langue.

¹ Pour la communion pascale, voir II^e Partie, p. 428.

Première communion.

160. Quelle est l'importance de la première communion ?

Selon qu'elle est bien ou mal faite, elle a de très grandes conséquences pour toute la vie et par rapport au salut éternel. Elle est pour ceux qui communient dignement une source de grâces et de bénédictions spirituelles ; elle est au contraire comme le sceau de la réprobation pour plusieurs de ceux qui mangent indignement le corps du Seigneur.

161. Quelle obligation en résulte-t-il pour les parents ?

Celle de procurer à leurs enfants, par tous les moyens possibles, le bonheur de faire saintement leur première communion.

162. Que doivent-ils faire dans ce but ?

Ils doivent les élever chrétiennement, afin de faciliter la tâche des pasteurs, des catéchistes et des confesseurs.

163. Quand doit-on admettre les enfants à la première communion ?

Lorsqu'ils sont suffisamment instruits, et qu'on a tout lieu de croire prudemment qu'il ne leur manque aucune des dispositions essentielles pour la bien faire.

Le dessein de l'Église, en effet, en supprimant l'usage de donner la communion aux enfants aussitôt après le baptême, a été de leur faire recevoir l'eucharistie avec plus de fruit, après qu'on les y aurait préparés par l'instruction et par les exercices de la piété chrétienne.

164. Que suit-il de là ?

Il s'ensuit : 1^o que ce n'est point précisément sur l'âge qu'il faut se régler pour admettre les enfants à la première communion, mais sur les preuves effectives qu'ils donnent d'une bonne préparation ; 2^o qu'il ne suffit pas que les enfants soient instruits des vérités de la foi et des devoirs du chrétien, mais qu'ils doivent avoir en outre le discernement du cœur, qui consiste dans l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ et se manifeste par les bonnes œuvres.

Communion en viatique.

165. Qu'est-ce que communier en viatique ?

C'est recevoir la sainte communion lorsqu'on est dans un danger probable de mort.

166. Que veut dire le mot viatique ?

Ce mot signifie provision de voyage. La sainte communion en

danger de mort est en effet un secours, une provision céleste pour le grand voyage de l'éternité.

167. La communion en viatique est-elle obligatoire ?

Tout fidèle qui est en danger de mort est obligé, de droit divin, de recevoir la sainte communion. Voilà pourquoi l'Église a toujours conservé l'eucharistie pour l'administrer aux malades.

168. Pourquoi la communion en viatique est-elle obligatoire ?

Parce que la nécessité de communier est alors plus grande que jamais, soit pour se fortifier dans les souffrances, dissiper les craintes qui agitent l'âme, et adoucir les regrets que peut causer la séparation finale, soit pour lutler victorieusement contre le démon dans ce dernier combat d'où dépend notre salut éternel.

169. Quel devoir nous impose l'obligation de la communion en viatique ?

Nous devons : 1^o faire tout ce qui est en notre pouvoir pour procurer ce grand secours à notre prochain, particulièrement à nos parents et à nos amis ; 2^o prendre nos mesures pour nous-mêmes, afin d'être avertis à temps.

170. Peut-on recevoir le viatique plusieurs fois dans une maladie dangereuse ?

On peut le recevoir tous les huit jours, et même, suivant plusieurs auteurs, tous les jours. A cet égard, il faut s'en tenir à la sage appréciation du curé ou du confesseur.

171. Quelle est la formule usitée pour le viatique ?

Quand le prêtre donne le viatique, il emploie cette formule : *Recevez, mon frère, le viatique du corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour vous garder contre l'ennemi pervers et vous conduire à la vie éternelle.*

172. Si le danger de mort était passé, pourrait-on communier en viatique ?

Non, il faudrait être à jeun, et le prêtre devrait employer la formule ordinaire : « *Que le corps de Notre-Seigneur, etc.* »

173. Dans une maladie qui empêche de se rendre à l'église, peut-on recevoir la communion chez soi, autrement qu'en viatique ?

Non seulement on le peut, mais c'est une pratique très sainte et très salutaire.

174. Comment prépare-t-on la chambre du malade à qui on porte la communion ?

On doit l'approprier et l'orner convenablement, par respect pour Jésus-Christ qui vient se donner au malade.

On y prépare une table couverte d'un linge blanc, sur laquelle on puisse décentement déposer le saint Sacrement ; on place sur cette table deux luminaires et deux vases, l'un avec du vin, que pourra prendre le malade un peu après la communion ; l'autre

avec de l'eau, pour l'ablution des doigts du prêtre. On prépare aussi un petit vase contenant de l'eau bénite avec un rameau béni, pour l'aspersion qui se fait au commencement de la cérémonie^a. Enfin on place un linge blanc devant le malade qui doit communier.

Communion fréquente.

175. Quand peut-on dire que la communion est fréquente ?

Lorsqu'on la fait plusieurs fois par semaine.

176. Sur quoi se fondent l'estime et le désir qu'on doit avoir de la fréquente communion ?

1^o Sur les enseignements de Notre-Seigneur ; 2^o sur la doctrine de l'Église ; 3^o sur le sentiment des saints Pères ; 4^o sur l'usage des premiers chrétiens ; 5^o sur nos propres besoins.

177. Comment Jésus-Christ nous enseigne-t-il que nous devons communier souvent ?

1^o Il choisit, pour matière eucharistique, le pain et le vin qui sont la nourriture quotidienne de nos corps, afin de nous montrer que la sainte communion doit être la nourriture quotidienne de nos âmes¹.

2^o Il nous fait demander chaque jour dans sa prière, *notre pain quotidien* ; c'est-à-dire la divine eucharistie, comme l'expliquent les saints Pères.

3^o Il nous fait les promesses les plus magnifiques :

*Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour... Qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui... Celui qui mange ce pain, vivra éternellement*².

178. Quelle est la doctrine de l'Église au sujet de la communion fréquente ?

L'Église a toujours exhorté les fidèles à s'approcher souvent de la table eucharistique.

Un décret d'Innocent XI, de l'année 1679, fait un devoir aux évêques et aux curés de ne refuser à personne la communion fréquente et même quotidienne, et les engage à favoriser cette pratique et à remercier Dieu, si la communion fréquente et même quotidienne est en usage dans leur diocèse ou leur paroisse.

^a Le petit vase de vin n'est pas de rigueur, et il n'est pas requis non plus de placer une croix sur la table. Le petit vase d'eau bénite pour l'aspersion est placé en dehors de la table ou tenu par le servent.

¹ Saint Augustin. — ² Jean, vi, 55, 57, 59.

Le concile de Trente est particulièrement explicite à ce sujet.

« Le saint concile, disent les Pères du concile de Trente, désirerait que les fidèles communiassent, non seulement spirituellement, mais aussi sacramentellement, à chaque messe qu'ils entendent¹. »

« Il est du devoir des pasteurs, dit le catéchisme du concile de Trente, de représenter souvent aux fidèles que, comme ils sont persuadés qu'ils ont besoin de nourrir tous les jours leurs corps, ils ne doivent pas aussi négliger de nourrir leurs âmes dans ce sacrement; puisque l'âme n'a pas moins besoin de cette nourriture spirituelle que le corps de la nourriture corporelle... Ces paroles de saint Augustin: « Puisque vous péchez tous les jours, recevez donc aussi tous les jours la sainte eucharistie, » ne marquent pas un sentiment qui lui soit particulier; mais quiconque examinera avec soin quelle a été la pensée de tous les Pères qui ont écrit à ce sujet, reconnaîtra aisément qu'ils ont été de ce sentiment. »

179. Quel est le sentiment des Pères relativement à la communion fréquente?

Tous les Pères de l'Église la recommandent aux fidèles.

« Recevez-la tous les jours, si tous les jours elle vous est utile. » (S. AMBROISE.) — « La communion est le souverain remède pour guérir le péché; vous péchez tous les jours, communiquez tous les jours. » (S. BERNARD.) — « La vertu de l'eucharistie est de donner le salut à l'homme; il est utile à l'homme d'y participer tous les jours, afin d'en recevoir tous les jours les fruits. » (S. THOMAS.) — « Je suis de l'avis de ceux qui recommandent la communion fréquente. » (S. LIGUORI.)

180. Quel était à cet égard l'usage des premiers chrétiens?

Ils communiaient généralement chaque jour, et durant les persécutions, ils emportaient même l'eucharistie chez eux, afin de pouvoir se communier au moment de l'épreuve suprême.

Ils persévéraient dans la doctrine des Apôtres, dans la communion de la fraction du pain².

181. Pourquoi nos propres besoins doivent-ils nous porter à communier fréquemment?

Parce que de même que pour entretenir et réparer les forces du corps, on prend fréquemment la nourriture matérielle, de même c'est par un usage fréquent du pain eucharistique que l'âme entretient et répare ses forces.

Que devient un homme robuste, qui travaille beaucoup et ne prend de nourriture qu'à de longs intervalles? Que devient une lampe bien approvisionnée, si on n'y entretient l'huile? un foyer ardent, si on n'y jette du combustible?

182. Quels sont les avantages de la communion fréquente?

Saint François de Sales les indique dans ces paroles: « Com-

¹ Session XXII, ch. vi. — ² Actes, II, 42.

muniez souvent, dit-il, pour apprendre à aimer Dieu, pour vous purifier de vos imperfections, pour vous délivrer de vos misères, pour vous consoler en vos afflictions, pour vous appuyer en vos faiblesses. »

« Deux sortes de gens, poursuit le saint docteur, doivent communier souvent: les parfaits, parce qu'étant bien disposés, ils auraient grand tort de ne point s'approcher de la source et fontaine de perfection; et les imparfaits, afin de pouvoir justement prétendre à la perfection; les forts, pour conserver leurs forces; les faibles, afin de devenir forts; les malades, afin d'être guéris; les sains, afin de ne pas tomber en maladie... Recevez le saint Sacrement pour apprendre à le bien recevoir, parce qu'on ne fait guère bien une action à laquelle on ne s'exerce pas souvent. Communiez donc le plus souvent que vous pourrez, avec l'avis de votre père spirituel¹. »

183. A qui appartient-il de régler les communions?

Au confesseur seul, qui juge, d'après les dispositions du pénitent, ce qu'il doit lui conseiller.

Le décret d'Innocent XI ordonne, en effet, aux évêques et aux curés, de laisser au confesseur le soin de déterminer la plus ou moins fréquente participation à la table eucharistique. Le décret apostolique du 17 décembre 1890, à son tour, remet exclusivement ce soin au confesseur ordinaire ou extraordinaire.

Communion fervente.

184. Qu'est-ce que la communion fervente?

La communion fervente est celle qui est faite avec une âme bien disposée, c'est-à-dire avec une foi vive, une espérance ferme, une charité ardente, avec de profonds sentiments d'adoration et d'humilité, et un grand désir d'être uni à Jésus-Christ.

185. Est-il nécessaire, pour la communion fervente, que le fruit de l'eucharistie soit sensible?

Non, car ce fruit ne consiste pas à être plus consolé dans la prière, ni à avoir une certaine tendresse de dévotion dans les exercices spirituels, ni à être délivré des imperfections; mais à être plus humble, plus détaché de soi-même, plus mortifié, plus fortement attaché à ses devoirs, plus attentif à la volonté de Dieu, et plus dépendant de sa grâce. Or ces dispositions peuvent s'accroître en nous, alors même que notre insensibilité et nos nombreuses imperfections nous laissent croire que nous ne faisons point de progrès dans la vertu.

¹ Introduction à la Vie dévote.

186. Pourquoi Dieu nous cache-t-il ainsi nos progrès dans la vertu ?

Dieu nous cache, par miséricorde, nos progrès dans la vertu, et les couvre du voile de nos imperfections, afin que notre trésor spirituel soit moins exposé à nous être enlevé par une complaisance orgueilleuse en nous-mêmes.

Communion tiède.

187. Qu'est-ce que la communion tiède ?

La communion tiède est celle qui est faite en état de grâce, mais avec peu de préparation et de dévotion.

188. Quelle est la cause ordinaire de la communion tiède ?

L'habitude des fautes vénielles délibérées et les affections déréglées pour les créatures.

189. Quelles sont les suites de la communion tiède ?

C'est : 1^o de mettre obstacle à la communication surabondante de l'Esprit de Jésus-Christ ; 2^o d'exposer l'âme au danger d'une rupture avec ce divin Esprit.

« Quand même, dit Bossuet, nous ne serions pas tout à fait indignes de cette indignité qui nous rend coupables du corps et du sang du Sauveur, nous pourrions nous rendre indignes des grandes grâces sans lesquelles nous ne pourrions vaincre les grandes faiblesses ni les grandes tentations, dont la vie est pleine. Nous pourrions nous rendre indignes de cette parfaite communication avec l'Époux, et causer entre lui et nous, sinon la rupture, du moins ces froideurs qui sont des dispositions à la rupture même¹. »

Communion indigne.

190. Qu'est-ce que la communion indigne ?

C'est la communion faite sciemment avec une conscience souillée par le péché mortel.

191. Ceux qui communient indignement reçoivent-ils dans la communion le corps et le sang de Jésus-Christ ?

Oui, ils reçoivent réellement et véritablement le corps et le sang de Jésus-Christ, mais seulement d'une manière sacramentelle, dit le concile de Trente, et non d'une manière spirituelle.

192. Est-ce un grand péché de communier sans être en état de grâce ?

Oui, c'est le péché de Judas ; c'est un horrible sacrilège. Celui qui le commet se rend coupable de crime contre le corps et le sang du Seigneur².

¹ Méditations sur les Évangiles. — ² I Cor., xi, 27.

193. Quelle est la malice de ce crime ?

1^o C'est un crime de profanation et de sacrilège ; car le coupable, ne faisant pas le discernement qu'il doit du corps du Seigneur¹, le traite comme une chose vile et profane, et prend comme une nourriture ordinaire la chair sacrée et sanctifiante du Fils de Dieu.

2^o C'est un crime de perfidie et de trahison ; parce que, comme Judas, il lui donne un baiser d'ami dans le temps même où il le sacrifie à sa passion criminelle.

3^o C'est un crime d'outrage cruel ; parce que, comme les juifs déicides, il livre de nouveau Jésus-Christ, autant qu'il est en lui, aux opprobres et au supplice de la croix.

« Je soutiens sans hésiter, je soutiens sans crainte de dépasser les bornes de la vérité la plus exacte, que si le Sauveur était encore dans une chair passible et mortelle, et qu'il dût comme autrefois endurer une seconde passion et une seconde mort, rien de toutes les cruautés qu'exercèrent sur lui les bourreaux, ni de tous les tourments qu'il souffrit par la haine et la barbarie des Juifs, ne lui serait plus odieux et en ce sens plus douloureux que le crime d'un chrétien qui, par un sacrilège, profane son corps et son sang. » (BOURDALOUE.)

194. Quel est l'effet de la communion indigne ?

Celui qui communie indignement « mange et boit sa propre condamnation^a », dit saint Paul² ; c'est-à-dire qu'il mange et boit l'arrêt qui le condamne, qu'il se l'incorpore, qu'il en est pénétré ; que le corps de Jésus-Christ qui lui est donné pour être le gage de son salut éternel, devient au contraire le gage de sa perte éternelle, et que ce pain céleste préparé pour le nourrir et le vivifier est changé, par son crime, en un poison mortel.

195. Comment Dieu punit-il souvent, même en ce monde, la communion indigne ?

Au point de vue temporel, par la perte des biens, de l'honneur, de la santé, de la vie ; et, au point de vue spirituel, par l'aveuglement de l'esprit, l'endurcissement du cœur et même par l'im-pénitence finale.

C'est pour cette raison qu'il y a parmi vous beaucoup de malades et de languissants, et qu'il en meurt beaucoup³.

^a Allusion à l'habitude qu'avaient les anciens de faire manger au condamné à mort, avant de l'exécuter, sa propre sentence écrite sur un morceau de parchemin.

¹ I Cor., xi, 29. — ² I Cor., xi, 29. — ³ I Cor., xi, 30.

196. Celui qui aurait eu le malheur de communier indignement, doit-il désespérer de la miséricorde de Dieu ?

Non, mais il doit se repentir de son crime et se purifier au plus tôt par une bonne confession.

Communion spirituelle.

197. Qu'est-ce que la communion spirituelle ?

C'est le pieux désir de recevoir Jésus-Christ, lorsqu'on n'a pas le bonheur de faire la communion sacramentelle.

« Ceux-là font la communion spirituelle, dit le catéchisme du concile de Trente, qui, animés de cette foi qui opère par la charité, se nourrissent de ce pain céleste par des désirs et des vœux ardents. »

198. Quand peut se faire la communion spirituelle ?

Elle peut se faire en tout temps et en tout lieu, mais surtout à la sainte messe et dans les visites au très saint Sacrement.

199. Est-il avantageux de communier spirituellement ?

La communion spirituelle est une pratique très agréable à Notre-Seigneur; elle nous mérite ses grâces et nous prépare efficacement à la communion sacramentelle.

« La communion spirituelle est d'un grand mérite quand le désir est grand, et que vous êtes disposé à recevoir alors autant de grâces que Notre-Seigneur veut vous en communiquer. » (B. J.-B. DE LA SALLE.)

9. Des effets de l'eucharistie.

200. Quels sont les effets de l'eucharistie ?

L'eucharistie produit deux sortes d'effets : des effets spirituels et des effets corporels.

Effets spirituels.

201. Quels sont les effets spirituels de la sainte eucharistie ?

Comme l'eucharistie est par rapport à l'âme ce que le pain et le vin sont par rapport au corps, on peut dire d'une manière générale, avec saint Thomas, qu'elle produit pour la vie de l'âme des effets analogues à ceux que ces aliments produisent pour la vie du corps, c'est-à-dire qu'elle nourrit, qu'elle répare, qu'elle soutient, qu'elle fait croître et qu'elle délecte.

Ces effets spirituels peuvent se ramener à trois principaux : 1^o la nutrition spirituelle de l'âme ; 2^o la rémission des péchés véniels et la préservation du péché mortel ; 3^o l'union ineffable avec Jésus-Christ.

202. En quoi consiste la nutrition spirituelle de l'âme ?

Elle consiste, soit dans l'augmentation de la grâce sanctifiante, soit dans le droit aux grâces actuelles nécessaires pour conserver la charité et l'union avec Jésus-Christ.

La sainte eucharistie a cela de commun avec les autres sacrements des vivants, qu'elle augmente la grâce sanctifiante ; mais son effet propre est d'apporter cette augmentation de grâce pour nourrir l'âme spirituellement, et rendre plus parfaite son union avec Jésus-Christ, suivant sa parole même : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui ¹. »

Levez-vous et mangez, car il vous reste un grand chemin à faire. S'étant levé, il (le prophète Élie) mangea et il but; et s'étant fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à Horeb, la montagne de Dieu ².

203. Comment savons-nous que l'eucharistie nourrit l'âme ?

Par les paroles mêmes du Sauveur : « Ma chair est véritablement nourriture, et mon sang est véritablement breuvage ³. »

204. Pourquoi l'eucharistie remet-elle les péchés véniels ?

1^o Parce qu'étant un aliment, elle doit réparer les pertes spirituelles que subit l'âme.

« Nous prenons chaque jour le pain céleste, pour remédier à nos infirmités de chaque jour. » (S. AMBROISE.)

2^o Parce qu'un effet de la charité actuelle que l'eucharistie produit en nous, est de détruire les péchés véniels.

La charité couvre la multitude des péchés ⁴.

205. La sainte eucharistie remet-elle tous les péchés véniels ?

« La communion détruit par son effet direct tous les péchés véniels passés qui sont encore dans l'âme et qu'une affection du communiant ne soustrait point à son action. » (SUAREZ.)

206. Les péchés véniels commis dans l'acte de la communion empêchent-ils l'augmentation de la grâce sanctifiante ?

« Les péchés véniels commis dans l'acte même de la communion, comme des pensées de vanité, des distractions volontaires, n'empêchent point l'effet principal de l'eucharistie, qui est une augmentation de la grâce sanctifiante; mais ils empêchent l'effet secondaire, qui est la douceur de la réfection spirituelle. » (S. THOMAS.)

¹ Jean, VI, 57. — ² III Rois, XIX, 7, 8. — ³ Jean, VI, 56. — ⁴ I Pierre, IV, 8.